



Salaam Bombay !

de Mira Nair

Fiche technique

Inde/G. B. - 1988 - 1h50

Réalisateur :

Mira Nair

Scénario :

Sooni Taraporevala

Musique :

L. Subramaniam

Interprètes :

Shafiq Syed

(Krishna)

Sarfuddin Qurrassi

(Koyla)

Raju Barnad

(Keera)



Résumé

Krishna, âgé de dix ans, arrive à Bombay avec l'espoir d'y gagner les 500 roupies qui lui permettront de retrouver sa famille et son village natal. Dans la grande ville, il devient vite un garçon des rues, au milieu d'une faune qui ne lui fait pas de cadeau. Son emploi de porteur de thé ("Chaipau") lui permet de mieux connaître les habitants du quartier : Chillum, un voyou de 25 ans, dealer qui ne tient le coup qu'en se droguant lui-même ; Baba, le caïd local, pourvoyeur de Chillum et tenancier de bordel ; Rekha, une prostituée au grand cœur, et sa fille de huit ans, Manju ; et Solassal, une adolescente népalaise amenée de force à Bombay pour y être vendue comme prosti-

tuée vierge. Krishna est pris d'une grande affection pour cette dernière, mais ne peut influencer sur le sort qui lui est réservé...

Critique

Tournant le dos à une tradition solidement établie en Inde, où cinéma rime avec studios, **Salaam Bombay !** a été réalisé sur les lieux même des exploits de ses personnages, dans la rue. Les comédiens professionnels côtoient d'ailleurs de véritables exclus. Cela renforce considérablement l'authenticité qui se dégage du film. Nous

L E E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

ne pouvons pas douter de la précarité matérielle et affective de ses tristes héros. L'axe central du film est l'enfance détruite : malgré sa bonne volonté, Krishna ne peut pas s'en sortir. Dans cette jungle urbaine où chacun pense d'abord à sa propre survie, le système est vicié à la base. Dans ces conditions, on s'en doute, l'émotion du spectateur est intense. La réalisatrice n'a pas cherché le moins du monde à distancier son propos, même si les différents personnages paraissent parfois un peu exemplaires. Le miracle de **Salaam Bombay !** est qu'il ne tombe pas pour autant dans le mélo larmoyant. Derrière la noirceur du tableau subsiste un peu d'espoir. L'amour que Rekha porte à sa fille, la vitalité rarement prise en défaut de Krishna sont des phares qui empêchent le film de sombrer dans la tempête. Notre indignation devant ce gâchis n'en a que plus de valeur.

La revue du Cinéma (Saison 1988)

A Bombay, où plus d'un million d'enfants surnommés "petite monnaie" survivent tant bien que mal dans les rues, Krishna, dix ans rêve de gagner 500 roupies (environ 200 F) pour les rapporter à sa mère. Il devient livreur de thé, et rencontre divers personnages qui vont modifier sa vie. Pour son premier long métrage de fiction, Mira Nair, réalisatrice indienne de documentaires formée aux USA, retrouve la force des grands films sur l'enfance nue, de **Sciuscià** aux **400 coups** et à **Pixote** : **Salaam Bombay !** n'est pas un film réflexif, mais intuitif, et Mira Nair y déploie une vitalité stupéfiante qui a séduit le jury de la Caméra d'or.

Max Tessier
La revue du Cinéma n°440

La ville de Bombay, qui lui sert de décor naturel est également le "personnage" central du film de la réalisatrice indienne Mira Nair. Bombay, fascinante et repoussante à la fois, où les fards et les saris chatoyants dissimulent mal la sale-

té omniprésente, Bombay où il s'agit d'abord de survivre par tous les moyens. Bombay qui dévore ses propres enfants... Ces enfants de la rue auxquels Mira Nair a voulu dédier son film : **"Salaam Bombay !"** rend hommage à l'esprit de survie de ces enfants pleins d'humour, dignes, solides et flamboyants... C'est l'histoire de tout un monde qui prive ses enfants du droit de jouir de l'enfance..."

On ne sort pas indemne de la projection de **Salaam Bombay !**. Oeuvre de fiction certes, mais reflet trop fidèle d'une réalité quotidienne, l'histoire de ce petit garçon de dix ans confronté à la jungle de la métropole indienne agresse le spectateur, témoin souvent mal à l'aise d'un combat perdu d'avance. Spectateur qui en prend plein la gueule, fasciné par les superbes images d'une ville admirablement filmée, pris à la gorge par la volonté farouche déployée par ces gamins sacrifiés, filles promises à la prostitution, garçons broyés dans le cycle infernal de la drogue, petits métiers et grande misère.

C'est tout cela que l'histoire de Chaipau le porteur de thé : sa lutte pour gagner les cinq cents roupies qui lui permettront de regagner son village natal, ses rencontres avec le petit peuple de Bombay, mendiants, prostituées, souteneurs et autres dealers. Lutte pour la vie, ou pour ne pas mourir trop vite : ce n'est plus l'Inde de Kipling mais le livre d'une jungle qui condamne les plus faibles à mort. Impitoyable Bombay où l'innocence, est jetée en maison de correction, où la pureté est promise au bordel, où la mort attend son heure, jamais bien longtemps !

Quelques éclairs de couleur illuminent cependant cette descente aux enfers : les instants de bonheur partagés entre une prostituée et sa fillette de 8 ans, éclatante de beauté, les rires des enfants, brèves facéties dérobées au sordide par la magie d'un cinéma indien aux images colorées. Bouffées d'espérance dans un univers désespérant. Es-

pérance encore pour ces enfants choisis par la réalisatrice, pour interpréter leurs propres rôles, aux côtés de rares acteurs professionnels : ils font preuve d'autant de talent que de naturel...

Salaam Bombay !, un film superbe auquel le jury du dernier Festival de Cannes a décerné la Caméra d'Or, récompense amplement méritée pour Mira Nair, jeune réalisatrice de 31 ans dont les œuvres précédentes - des documentaires - ont reçu de nombreuses distinctions. Il faut absolument voir **Salaam Bombay !**. sous peine d'ignorer que l'Inde ne commence pas seulement, ni ne s'arrête, à la porte des restaurants indiens...

Jean-Jacques Billon

La réalisatrice

Études à Delhi puis à Harvard. Elle tourne plusieurs documentaires puis un film qui tourne le dos à la tradition indienne des studios : c'est une rue de Bombay qui est évoquée ici où un jeune garçon essaie de gagner les 500 roupies qui lui permettront de retrouver sa famille. **Mississippi Masala** évoque les tensions raciales entre Indiens et Noirs. Mais ce mélodrame sur le racisme et le déracinement souffre d'un caractère un peu trop sirupeux.

Jean Tulard
Dictionnaire des réalisateurs

Filmographie

Documentaires :

India cabaret 1985

Children of desired sex 1987

Fictions :

Salaam.Bombay ! 1988

Mississippi Masala 1991